Document generated on 04/24/2024 4:59 a.m.

24 images

En bref
The Monkey Kid de Xiao-Yen Wang

Philippe Elhem

Number 78-79, September–October 1995

URI: https://id.erudit.org/iderudit/24279ac

See table of contents

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)
1923-5097 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Elhem, P. (1995). Review of [En bref / *The Monkey Kid* de Xiao-Yen Wang]. *24 images*, (78-79), 56–56.

Tous droits réservés © 24 images inc., 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

THE MONKEY KID DE XIAO-YEN WANG

Tourné presqu'en contrebande et avec un budget dérisoire par une jeune femme, ***The Monkey Kid***, nous conte l'histoire d'une petite fille sous la Révolution Culturelle. La Révolution Culturelle, encore? Ben oui. Et il y a de fortes chances que, malgré la répression larvée, mais bien réelle, dont sont victimes les cinéastes qui abordent le sujet, les films traitant de la fameuse révolution ne vont pas manquer d'affluer dans les années à venir.

L'originalité de ***The Monkey Kid*** est de nous raconter cette période au travers du quotidien (et du regard parfois) d'une petite écolière de neuf ans et cela dans un style dédramatisé, aux fortes vertus documentaires. Pour une fois, le cinéma chinois renonce aux pompes de l'esthétisme et au schéma facile du mélo pour empoigner le réel à bras-le-corps. Fortement autobiographique, le regard, très simple, que porte la cinéaste sur l'époque n'en est pas moins saisissant. Tout simplement parce que nous voyons pour la première fois, peut-être, dans un film chinois, une enfant qui n'est guère différente d'une autre enfant du même âge vivant en n'importe quel autre endroit de la planète (ou presque: son pays

n'est pas en guerre, elle mange à sa faim, va à l'école et habite un logement décent). Shi-Wei est, certes, privée de son papa qu'on a envoyé à la campagne se rééduquer avec d'autres intellectuels. Mais à part ça tout est normal: elle ne pense qu'à jouer avec les copines, a pris l'habitude d'arriver en retard à l'école et de monter sur la rambarde de son balcon situé au cinquième étage pour s'y balancer...

Avec son personnage têtu et insouciant de petite fille, la cinéaste (qui vit aux États-Unis depuis 1985) nous montre finalement comment l'enfant (en synthétisant sans doute quelques milliers d'autres) va échapper tout naturellement, petite résistante qui s'ignore, à l'embrigadement idéologique de la Révolution Culturelle. Une petite fille, un petit film mais un grand sujet. ■

PHILIPPE ELHEM

LA HAINE DE MATHIEU KASSOVITZ

La haine: le titre est choisi pour faire sensation, pour éveiller une crainte, comme un panneau lumineux au bord d'une route qui met en garde contre un danger imminent. D'emblée le ton est donc donné mais on peut toujours espérer trouver sur l'écran une réalisation qui saura toucher là où ça fait mal en servant son sujet — c'est-à-dire comment des jeunes de la banlieue peuvent se voir entraîner dans la spirale de la haine après qu'une bavure policière ait laissé un des leurs entre la vie et la mort — par le seul fait de savoir le dépasser et s'élever au-dessus du trivial ou d'une simple succession d'anecdotes, comme par exemple l'a réussi de façon magistrale Jean-Claude Brisseau dans le tellement troublant ***De bruit et de fureur***; mais on peut aussi évidemment penser à Spike Lee, duquel Kassovitz semble se réclamer, et qui a su, par un cinéma souvent émouvant, nous projeter au cœur des choses en pénétrant toute la complexité du monde qu'il observe, et même évoquer le mérite d'un «petit film» sans prétention comme ***L'argent fait le bonheur*** de Robert Guediguian dont l'histoire située dans la banlieue marseillaise parvient à s'immiscer dans les entrailles de la cité en en révélant l'organisation sociale mais sur un ton en apparence désinvolte et sans jamais rouler des muscles.

Or Mathieu Kassovitz, non seulement fait reposer les points charnières de son film